

# Les champignons collybioïdes des cônes des essences résineuses [Schluss]

Autor(en): **Favre, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **17 (1939)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-934498>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dreifarbigé Zonung. Es war somit ein gut ausgeprägtes Exemplar von *Daedalea cinnabarina* (Secr.). Die botanische Bezeichnung *Daedalea versicolor* wäre für diesen bunten Wirrling passender. Eine Sporenuntersuchung, weil trocken, war nicht möglich. Der Standort war

mir nicht mitgeteilt worden. Ricken erinnert, um nicht falsch zu bestimmen, an *Tramete rubescens* (Schw.), die nur schwach — fast schmutzig-rötlich — gezont ist, also nie bunt. Ausserdem besitzt die «Rötende Tramete» in die Länge gezogene Poren.

## Les champignons collybioïdes des cônes des essences résineuses.

Par J. Favre, Genève.

(Fin.)

Forme de l'épicéa.

**Marasmius conigenus** ssp. **esculentus** (Wulf.)  
sensu J. Favre.

Fig. 4.

Chapeau à chair mince, mesurant ordinairement 20—25 mm de diamètre, souvent plus grand, jusqu'à 35 et même 44 mm, hémisphérique, convexe, conico-convexe, subplan, à mamelon petit ou nul, glabre, mat, un peu luisant au centre par l'humidité, brun noirâtre, brun fuligineux, brun grisâtre parfois pâle, brun fauve plus ou moins clair, mais toujours lavé de gris, très rarement blanc quand il est recouvert de débris. Marge enroulée au début, pelliculaire, légèrement excédante, à peine striolée-pellucide par temps pluvieux.

Lamelles serrées ou assez serrées (23 à 34; 7 ou 3 lamellules, 15 dans quelques cas), minces, parfois un peu ventrues, de 2,5 à 5 mm de large, arrondies vers le pied et faiblement adnées, gris cendré pâle, rarement blanches.

Pied grêle, égal, flexueux, de longueur très variable, en général de 4 à 10 cm (sans la partie radicante), mais pouvant dépasser 15 cm quand le champignon perce la neige, à diamètre de 1,5—3 mm, rarement jusqu'à 4 mm, coriace, fistuleux, blanc sous le chapeau, ocracé roussâtre assez vif plus bas, très finement hispide en haut, subglabre et un peu luisant ailleurs, à base radicante plus ou moins irrégulière et tordue, recouverte d'un fin feutrage

brunâtre et hérissée de cordons mycéliens de même couleur.

Chair blanchâtre dans le centre du chapeau et le haut du pied, ailleurs concolore aux parties externes du champignon, tenace dans le stipe, assez tendre dans le chapeau, odeur faible et agréable, saveur faible, douce.

### *Caractères microscopiques.*

Spores subelliptiques à arête interne à peu près rectiligne, lisses, non amyloïdes, 5—7 (7,5) × 2,8—4 (4,3)  $\mu$ . Basides tétrasporiques, un peu atténuées en bas, 20 à 23 × 5—5,5  $\mu$  (sans les stérigmates). Cheilocystides et pleurocystides sail-lantes, à paroi montrant une forte tendance à l'épaississement, fusoïdes-allongées, fusoïdes, ventrues, 40—80 × 10—20  $\mu$  (celles du dernier type, 40—55 × 16—20  $\mu$ , rares et surtout sur les faces des lamelles), subcapitées ou arrondies à leur extrémité et couronnées par un amas de granulations assez grossières. Pilocystides disséminées, parfois rares, plus ou moins ventrues à la base, à long col à terminaison arrondie ou légèrement capitée. Calocystides nues, à talon, lancéolées, à extrémité plus ou moins capitée. Revêtement du chapeau hyméniforme, à cellules vésiculeuses pédonculées et à contenu coloré en brun.

### *Habitat.*

Toujours sur cônes d'épicéa, jamais sur cônes de pin. Extrêmement abondante dans les

forêts d'épicéa du Haut-Jura et de la Haute-Savoie, souvent en immense quantité. Au-dessus de 900 ou 1000 m, c'est une espèce sub-nivale croissant autour des taches de neige ou aux endroits où celle-ci vient de disparaître, d'avril à la mi-juin selon l'altitude et l'exposition, en association avec des *Diderma*, *Discinia perlata*, *Mycena strobilicola*, *Nolanea hirtipes*, *Soldanella alpina*, *Crocus vernus*, etc. Souvent

les carpophores sont entièrement formés sous la neige et il n'est pas rare de les voir percer celle-ci. Dans ce cas, ils sont de teinte pâle, à très long pied pouvant dépasser 15 cm et recouvert, presque jusqu'en haut, d'un fibrillum brunâtre aranéeux fin, épais mais lâche, constitué par de longues hyphes grêles de 5—7,5  $\mu$  de diamètre et à paroi mince. En plaine ou aux altitudes moyennes, c'est une espèce hivernale qui apparaît parfois à fin novembre et bien avant les deux espèces du pin. Cependant, à la fin de mars, on peut trouver les trois champignons au même moment.

C'est le marasme des cônes le moins connu des mycologues en raison de la rareté de l'épicéa dans bien des pays de plaine et par le fait de son apparition précoce. Ricken (10, n° 1246) l'a fort bien décrit, mais sous le nom de *Collybia conigena*, toutefois ce nom, on vient de le voir, est déjà employé par Patouillard pour une autre forme qu'il a nettement définie microscopiquement. Des trois noms principaux créés pour les marasmes des cônes par les auteurs anciens, il ne reste plus que *esculentus* qui soit disponible, je le propose pour la forme de l'épicéa.

Bien qu'il ne soit guère possible de distinguer macroscopiquement *M. esculentus* de *M. tenacellus*, leur port et leur couleur étant souvent identiques, on les sépare sans peine par la saveur de leur chair, la forme de leurs spores, leurs cystides et leur habitat. Par contre, quoique bien plus voisins, *M. conigenus* et sa sous-espèce, se reconnaissent ordinairement au premier coup d'œil, le type étant ocracé à lamelles crème-ocracé, la sous-espèce gris-brun à feuilletts gris. Leurs spores sont à peine différentes, mais, par contre, leurs cystides, bien que toutes deux à terminaison arrondie ou subcapitée, ont des proportions si différentes qu'elles ne peuvent être confondues. Enfin, leur habitat est autre.

**Conclusions:** Dans la région de Genève et probablement dans toute l'Europe centrale, il existe 4 champignons collybioïdes des cônes:

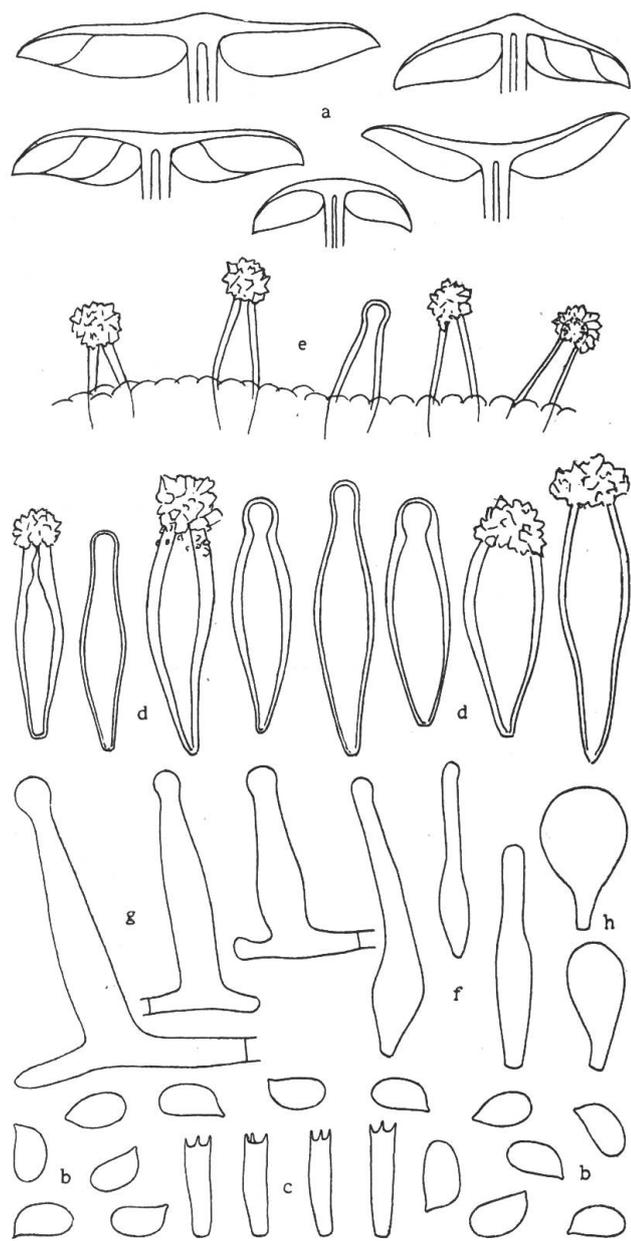
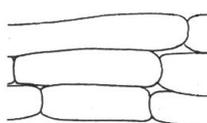
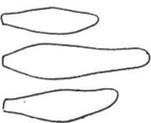
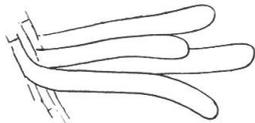
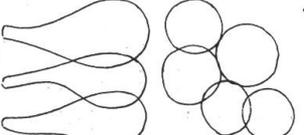
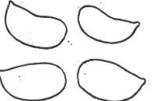
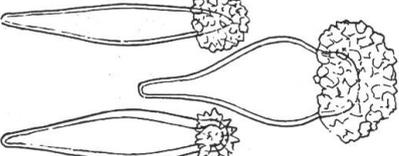
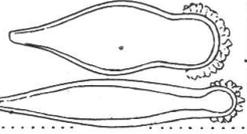
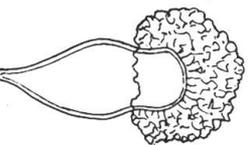


Fig. 4. — *Marasmius conigenus* ssp. *esculentus*. — a, carpophores, gr. nat. — b, spores,  $\times 1000$ . — c, basides,  $\times 500$ . — d, cystides des lamelles,  $\times 500$ . — e, fragment d'arête des lamelles,  $\times 500$ . — f, pilocystides,  $\times 500$ . — g, caulocystides,  $\times 500$ . — h, cellules du revêtement du chapeau,  $\times 500$ .

<p>Revetement du chapeau non hymeniforme</p>  <p>Hyphes bouclées</p>	<p>Spores amyloïdes, très petites</p> 	<p>Cystides des lamelles petites, non couronnées</p>  <p>Pas de pilocystides</p>	<p>Poils du pied non différenciés</p>  <p>Lamelles très serrées</p> <p>—</p> <p>Espèce automnale</p>	<p>Chair douce</p> <p>Cystides à sommet aigu</p>  <p>Spores étroites, arquées</p>  <p>Chair amère</p>	<p>Cystides à paroi mince</p>  <p>Vernale mais non subnivale</p> <p>Pinus sylvestris, austriaca</p>	<p>Pinus Picea Cedrus</p> <p>Chapeau fauve ocracé fauve brun</p> <p>Chapeau de couleur variable, de brun fuligineux à ocre grisâtre pâle</p> <p>Lamelles blanches, grisâtres ou crème ocracé</p>	<p>BAEOSPORA MYOSURA</p> <p>MARASMIUS TENACELLUS</p>
<p>Revetement du chapeau hymeniforme</p>  <p>Hyphes non bouclées</p>	<p>Spores non amyloïdes, moyennes</p> 	<p>Cystides des lamelles grandes, couronnées</p>  <p>Des pilocystides</p>	<p>Poils du pied cystidiiformes</p>  <p>Lamelles assez serrées</p> <p>—</p> <p>Espèces vernalles ou hiémales</p>	<p>Cystides à sommet arrondi ou subcapité</p>  <p>Spores plus larges, elliptiques</p>  <p>Chair douce</p>	<p>Cystides trapues à paroi non ou peu épaissie</p>  <p>Vernale mais non subnivale</p> <p>Pinus montana sylvestris austriaca</p>	<p>Pinus Picea excelsa</p> <p>Chapeau presque toujours ocracé</p> <p>Lamelles presque toujours crème ocracé</p> <p>Chapeau brun-fuligineux à ocracé grisâtre</p> <p>Lamelles gris cendré pâle, rarement blanches</p>	<p>MARASMIUS CONIGENUS</p> <p>MARASMIUS CONIGENUS s. sp.</p> <p>ESCULENTUS</p>

Les spores sont grossies 1000 fois, les autres éléments 500.

1° *Baeospora myosura*, si différent microscopiquement des trois autres qu'on peut le considérer comme génériquement distinct. C'est le plus petit et le plus grêle, le seul dont le développement soit automnal. Ses lamelles sont très serrées et étroites, son pied est finement hispide sur toute sa longueur et de teinte bistre ou brun. Il a des spores amyloïdes minuscules, des basides et des cystides petites, ces dernières jamais couronnées. Le revêtement de son chapeau n'est pas hyméniforme et ne montre pas de pilocystides. Ses hyphes sont bouclées. Il est peu sélectif quant à ses hôtes qui sont les cônes de pin, d'épicéa et de cèdre.

2° Les trois autres sont plus robustes. Ils croissent au printemps ou en hiver. Leurs lamelles sont moins serrées, plus larges; leur pied est subglabre et ocracé-roussâtre. Leurs spores, non amyloïdes, sont de taille plus considérable. Leurs cystides, grandes ou très larges, sont couronnées. Le revêtement de leur chapeau est hyméniforme et montre des cystides, particulièrement vers la marge. Leurs hyphes ne sont pas bouclées. Elles ont un habitat plus limité et ne croissent pas indifféremment sur les cônes de genres divers de conifères.

Par le revêtement celluleux de leur chapeau et par leurs cystides, ces trois champignons doivent être classés dans le genre *Marasmius*, mais non dans le genre *Collybia*.

Tous trois ont le même port et bien qu'ils aient d'ordinaire chacun une coloration particulière, il y a trop de termes de passage pour qu'on puisse les distinguer sûrement par ce caractère. Au microscope, par contre, ils se reconnaissent par des particularités constantes et faciles à observer.

L'une des trois ne montre que peu d'affinités avec les deux autres. C'est:

a) *Marasmius tenacellus*, caractérisée par sa chair amère, ses spores arquées, ses cystides, tant des lamelles que du pied ou du chapeau, à terminaison aiguë. Habituellement son chapeau est brun grisâtre, souvent à centre plus pâle, ses lamelles blanches ou grisâtres, mais

ces deux caractères ne sont pas constants. Il croît sur cônes de *Pinus sylvestris*, *austriaca*, tout à fait exceptionnellement sur ceux de *P. montana*.

Les deux derniers sont proches parents, quoique bien distincts. Ils ont tous deux des spores subelliptiques et des cystides à sommet arrondi ou capité et leur chair est douce. On peut considérer l'un d'eux comme sous-espèce de l'autre. Ce sont:

b) *M. conigenus*, à cystides très trapues à sommet largement arrondi ou capité et à paroi mince ou à peine épaissie, à extrémité couronnée par des granulations assez fines en disposition radiaire. Uniquement sur *Pinus*, mais sur plusieurs espèces: *sylvestris*, *austriaca*, *montana*. C'est, des trois marasmes des cônes, celui dont la chair du chapeau est la plus épaisse. La couleur de ce dernier est d'ordinaire ocracé ou fauve ocracé et ses lamelles crème-ocracé, mais ce n'est pas toujours le cas.

c) *Marasmius conigenus* ssp. *esculentus*, à cystides fusiformes ou lancéolées à paroi montrant une forte tendance à l'épaississement et à extrémité couronnée par des granulations assez grossières disposées sans ordre. Strictement lié à l'épicéa. Le plus précoce des trois marasmes des cônes: vernal-subnival à la montagne, hiémal en plaine. C'est la forme qui atteint la plus grande taille, qui a souvent des teintes très foncées, jusqu'à brun noirâtre, et dont les lamelles sont presque toujours bien grises. Ses formes pâles ne se distingueraient pas de *Marasmius tenacellus*, si ce dernier n'avait la chair amère.

Les caractères respectifs des 4 champignons collybioïdes des cônes sont exposés comparativement sur le tableau synoptique de la figure 5.

#### Ouvrages cités.

- 1 **Bresadola, J.** *Iconographia Mycologica*. Vol. 5. Mediolani, 1928.
- 2 **Konrad, P.** *Notes critiques sur quelques champignons du Jura* (5<sup>e</sup> série). Bull. Soc. Myc. de France, T. 47, fasc. 2, p. 129. Paris 1931.
- 3 **Konrad, P.** et **Maublanc, A.** *Icones selectae Fungorum*. T. 3. Paris, 1924—1933.

- 4 **Kühner, R.** *Contribution à l'étude des hyméno-mycètes.* Le Botaniste, Série 17, fasc. 1—4. Paris 1926.
- 5 **Kühner, R.** *Nouvelles recherches sur le genre Marasmius.* Ann. Soc. linn. Lyon. T. 79. Année 1935, p. 99. Lyon, 1936.
- 6 **Kühner, R.** *Le Genre Mycena.* Encyclopédie mycologique, X. Paris, 1938.
- 7 **Nüesch, E.** *Zur Abklärung der Artenkonfusion betreffend Collybia conigena.* Schweizer. Zeitschr. f. Pilzk. 17. Jahrg., H. 2, p. 17. Bern-Bümpliz, 1939.
- 8 **Patouillard, N.** *Tabulae analyticae fungorum,* Fasc. 2. Paris 1883.
- 9 **Rea, C.** *British Basidiomycetae.* Cambridge, 1922.
- 10 **Ricken, A.** *Die Blätterpilze.* Leipzig, 1915.
- 11 **Schröter, J.** In **Cohn, F.** *Kryptogamen-Flora von Schlesien.* Dritter Bd. Erste Hälfte. Pilze. Breslau, 1889.
- 12 **Singer, R.** *Notes sur quelques basidiomycètes.* Rev. Mycologie, T. 3, fasc. 6, p. 187. Paris 1938.
- 13 **Singer, R.** *Phylogenie und Taxonomie der Agaricales.* Schweizer. Zeitschr. f. Pilzk. 17. Jahrg., H. 5, p. 71. Bern-Bümpliz, 1939.

## Kunterbuntes Allerlei.

Was hat unsere Zeitschrift nicht schon alles erwähnt hinsichtlich Gefährdung der Pilzflora und deren Schutz. Aus allem ergibt sich, wie mir scheint, dass wenn man einerseits das S a m e l n anständig, d. h. mit Mass und Sorgfalt betreibt und andererseits Künsteleien meidet, das Übel einer Ausrottung oder einer starken Dezimierung einzelner Pilzarten zu verhüten ist.

Auf jeden Fall brauchen wir uns keine Sorgen zu machen wegen des generellen K l i m a s. Und das lokale, das W a l d - K l i m a wird so gut wie nirgends mehr durch Kahlschlag bedroht. Überhaupt haben auch die Pilze von der heutigen Forstwirtschaft nichts nennenswert Böses mehr zu befürchten. Gewiss gibt es bald hier, bald dort eine kleine Störung, aber kaum etwas von Belang. Was hat es doch zu sagen, wenn mal einem Pilzler ein altes, liebes Plätzchen versagt zufolge eines forstlichen Eingriffes! Er hat, umgekehrt, manches schöne «Gärtlein» forstlicher Praxis zu verdanken, nur erkennt er nicht, was diese vor Jahrzehnten vorgekehrt hat.

Um die A b f ä l l e unserer Ernte brauchen wir uns schon gar nicht zu kümmern. Die darf man getrost liegen lassen wie die Hühner ihren D . . . ! Sie werden weder der Pilzflora schaden, noch die Ästhetik des Waldes beeinträchtigen, da sie keineswegs auffallen und zudem rasch verwesen. Und erst recht belanglos ist es, ob ein Nachläufer etwas von unserer Pirsch spürt oder nicht — es sei denn aus

Mitleid, um ihm die Enttäuschung zu sparen, dass wir ihm zuvorgekommen. Aber selbst dies ist überflüssig, da wir ihm doch zutrauen und zumuten dürfen, dass er andern auch was gönnen möge.

Auch das Sammeln von K l e i n p i l z e n darf nicht wahllos verdammt werden. Die K ü m m e r e r - P f i f f e r l i n g e, wie sie Habersaat in seinem Pilzbuch (S. 118) erwähnt, sind unbedingt auszunehmen. Ihrer gibt es im Bergwald gar viele, zumeist längs der Gänge (Reh- und Hirschpässe) des Wildes und auf dessen Schlaf- und Scharrplätzen, sowie an sonstigen Stellen, wo der Boden trocken, verhärtet oder humusarm ist oder gar der lebenden (Gras, Kräuter, Moos) und toten (Streue) Decke ermangelt. Dass diese Knirpse auf dem Markt als Spezialität geschätzt werden und demgemäss schöne Preise erzielen, ist nur recht und billig, denn ihre Ernte ist eine zeitraubende Geduldprobe, die nicht leicht überzahlt wird.

Sehr zutreffend ist die Meinung, dass zu einer allfälligen offiziellen R e g e l u n g des Sammelns in erster Linie die Gemeinden zuständig seien. Sie dürfte mancherorts mit einer solchen des Beerenlesens verbunden werden, da dieses auch recht nachteilige Praktiken aufweist. Und wenn man zur Überwachung der ganzen Sache das Forstpersonal herbeiziehen wollte, so wäre dies wirklich naheliegend und leicht möglich.

Nicht angängig finde ich es, der Auffassung